UN BEAU SANGFROID

Le créancier (d'une voix caverneuse).—Ah, bien ! vous en avez, vous, un toupet ! Comment, vous dites que vous ne pouvez me donner le dollar que vous me devez depuis deux ans et vous voilà attelé à manger des choses qui coûtent les yeux de la tête !

Le débiteur (indigné).—Pas un mot de plus ici, monsieur, ou j'en commande immédiatement d'autres.

Amusements et Sports

HER MAJESTY'S THEATRE

Aurons nous une troupe d'Opéra-Français, à Montréal ? Les pourparlers entamés par M. et Mme Murphy avec M. Durieu, bien connu en cette ville, le font espérer.

M. Durieu qui dirige une tournée avec l'excellente troupe d'Opéra de la Nouvelle Orléans, sera à St Louis, Missouri, le 25 courant et il n'est pas impossible que, les arrangements aboutissant, cette troupe qui a eu le plus grand succès dans sa saison à la Nouvelle-Orléans, ne vienne ici pendant quelques semaines.

Faisons tous nos vœux pour que cet évènement s'accomplisse ; il y a, à Montréal, tous les éléments pour fournir un public nombreux, et choisi, à une bonne troupe d'Opéra-Français.

×

SOIRÉES DE FAMILLE

Jeudi, douzième représentation, au Monument National, de la série de ces Soirées de Famille qui ont su trouver le chemin de la faveur publique.

Excellent programme et qui a rempli ses promesses, avec les " Deux Sourds ", de Jules Moineaux, où MM. Barré, Roy, Lemay, Bernard et Mlle Jeanne Duval ont eu un franc succès. " Les deux Aveugles ", l'étourdissant opéra-bouffe de Jacques Offenbach, avec MM. R. Dumouchel et Eugène Morin. Enfin, " Les Deux Timides ", du Labiche du meilleur aloi, où, comme interprètes, MM. Bédard, Emmanuel, Duhamel, Mlles Jeanne Duval et Clara Reid, ont été très applaudis.

Dans les entr'actes et sous la direction de M. Lachance, un excellent orchestre de mandolines et de guitares a fait entendre des morceaux variés.

Beaucoup de monde dans la salle et satisfaction générale, voilà le bilan de la représentation.

×

AU PATINOIR LE MONTAGNARD

La foule nombreuse qui s'est empressée de répondre, mardi soir, à l'invitation des directeurs, n'a pas regretté sa soirée, car elle a été exceptionnellement intéressante.

John Neilson a prouvé qu'il était l'incontestable champion, aussi bien sur une piste abritée qu'en plein air, et il a remporté les honneurs du tournoi organisé par le Club Montagnard. Baptie était pourtant un dangereux adversaire et la lutte très sérieuse qu'il a fait contre Neilson en est la preuve.

De l'avis de tous, c'est peut-être la plus belle course à laquelle il ait été donné d'assister et cela malgré l'accident arrivé à J. Johnson qui l'a empêché de se présenter au départ. C'était dans la course du quart de mille et un des coureurs, glissant, alla enfoncer son patin, d'un coup violent, dans la jambe de Johnson.

La course en raquettes a été aussi un grand succès et c'était plaisir de voir les grimaces et les contorsions des concurrents dans cet exercice d'équilibre.

Citons encore Thibault, un patineur d'avenir extrêmement rapide ; Fafard, gagnant de la course à reculons contre F. Stephens.

Dans la course de trois milles pour amateurs, c'était trois coureurs locaux contre trois Américains qui entraient en lice. Brien, de Montréal, a, le premier, touché le poteau, suivi de très près par Thibault.

M. L. Rubenstein agissait comme juge ; M. Louis Rubenstein, comme starter, et M. Henri Robert, comme chef de la piste. Les arbitres étaient MM. T. Cartwright, J. B. C Tresler, A. Chretien Zaug et A. Hudon.

PALLADIO.

SINGULIER PAYS

Un pays sans animaux domestiques c'est le Japon, dont les habitants ne mangent pas de viande et ne boivent pas de lait, et où la vache n'est, par conséquent, d'aucune utilité dans l'économie domestique.

Les Japonais ne vont pas à cheval ; leurs voitures à deux roues sont traînées, et leurs palanquins portés par des portefaix, par des gens à gages. En outre, ils n'ont ni mulets, ni ânes, ni autres animaux de bât.

Il y a beaucoup de chiens dans le pays, mais à l'état sauvage seulement. Le Japonais n'apprivoise ces animaux ni pour la garde de sa maison, ni pour la chasse. Il est très rare de rencontrer un chien apprivoisé, et, dans ce cas, c'est toujours à un étranger qu'il appartient.

Quant aux moutons, chèvres et porcs, les Japonais n'en élèvent point. La laine que pourraient leur fournir les moutons, ils la remplacent par la soie qui est très bon marché ; aussi ne portent-ils aucun vêtement de laine.

Dans un ménage Japonais, on voit rarement des poules, plus rarement encore des canards et des pigeons ; on n'en élève que pour satisfaire les demandes des étrangers. Quelques propriétaires des environs de Yeddo entretiennent des bœufs, mais ce n'est pas au point de vue de l'économie rurale : l'animal n'est utilisé que pour les cérémonies religieuses ; ces animaux sont, en effet, destinés à traîner le char funèbre, quand un des membres de la famille du Mikado vient à décéder.

ET ALLONS DONC !

Elle.—C'en est fait, je pars d'ici demain.

Lui.—Oh ! Et combien de temps resterez-vous absente ?

Elle.—Ça dépend, je le laisse entièrement à votre choix.

LE BORGNE ET LE BOSSSU

Un certain railleur, qui était borgne, rencontrant un bossu de fort grand matin, lui dit plaisamment : " Mon ami, tu es chargé de bon matin ! — Tu penses qu'il est bon matin, répondit le bossu, c'est sans doute parce que tu n'as encore qu'une fenêtre d'ouverte."

AMOUR INTÉRESSÉ

Mr Dulingot.—Etes-vous bien certain, monsieu, d'aimer ma fille autant que vous le dites ?

Le prétendant.—Comment, si j'en suis certain ? Mais je l'aime, monsieur, je l'aime au point d'adorer le terrain sur lequel elle marche !

Mr Dulingot.—C'est ça : vous l'aimez pour son argent ; j'étais sûr de ça. Le terrain sur lequel marche ma fille vaut cinq piastres le pied, monsieu.